

Nous terminons ce soir cette série d'études commencée en janvier, ayant pour titre « Sous la grâce... ».

Une étude qui sera publiée sous la forme d'un livre à paraître au printemps 2016, chez VIENS ET VOIS, Dieu voulant.

Nous progressons dans ce 12^{ème} message selon les jalons déjà posés, vendredi dernier :

1. Un système de conduite définitivement écarté par Christ, en personne !
2. La grâce est seule à l'origine de la liberté glorieuse des enfants de Dieu.
3. Ne vous replacez pas vous-mêmes sous les jougs étrangers à la grâce !
4. La grâce : une marche avec un départ et une arrivée !
5. La marche « *sous la grâce* » uniquement possible par l'Esprit !
6. Une seule crucifixion que je dois m'imposer dès le départ.
7. Signes trompeurs en 21 siècles de christianisme.

2. La grâce est seule à l'origine de la liberté glorieuse des enfants de Dieu

Cette liberté célébrée par le Testament de la grâce et la doctrine de la justification en Christ (Romains 8.21) est de nouveau notée ici comme étant l'objectif de l'œuvre de Christ :

Galates 5.1

Il s'agit de la véritable liberté, celle qui provient de l'affranchissement du péché et de l'autorité de Satan sous laquelle l'homme naturel vit, celle qui doit être prêchée par les ministres de la parole de la grâce : Actes 26. 17 et 18.

Cette liberté est incompatible dans son origine et dans ses expressions avec le péché et la vie selon la chair :

Galates 5.13

1 Pierre 2.16 ; 2 Pierre 2.19

Romains 6.15 ; 6.17 à 23

3. Ne vous replacez pas vous-mêmes sous un joug étranger !

Galates 5.1

Les Galates étaient victimes du fameux aggloméré « loi + grâce », victimes aussi hélas de mauvais ouvriers au zèle impur (Galates 4.17) qui leur avaient prêché ces choses !

Paul dénonce donc cette fausse doctrine et juge ces faux docteurs : Galates 5.12.

Comme tout ministre de la Parole, il se savait établi pour la défense et la confirmation de l'Évangile :

Philippiens 1.7 et 16

Il sait aussi qu'il faut fermer la bouche aux détracteurs de la vérité et à tous ceux qui s'attachent à mépriser la grâce.

Qu'ils soient sur les estrades ou dans les rangs, les « assassins de la grâce » doivent être arrêtés et dénoncés !

Tite 1.10 à 16

Hélas - mille fois - il existe toujours des croyants, même dans le milieu chrétien évangélique, qui sont esclaves de commandements d'hommes, prisonniers d'autorité et d'ascendance qui étouffent la vie véritable que le Saint-Esprit voudrait développer en eux.

Les conducteurs spirituels et notamment les enseignants qui déterminent avec les prophètes l'orientation de l'Église délivrent la parole prophétique sous l'onction et l'inspiration de l'Esprit. À leur écoute, l'auditeur - même « simple » - déjà sous cette même onction (1 Jean 2.20) peut alors discerner aisément la vérité et y marcher ensuite.

Dès lors, le chrétien en marche sous la grâce ne peut pas rester un enfant dépendant d'une autorité exprimée par des injonctions mais, progressivement, vivant sous la grâce, doit juger de tout par lui-même, examiner les choses, évaluer les prophéties et devenir ainsi un homme mature qui n'a pas besoin constamment d'un pasteur près de lui pour savoir ce qu'il doit faire (1 Corinthiens 13.11).

On observe toutefois, dans nos Assemblées, que quelques croyants préfèrent pourtant ce genre d'autorité humaine, dont ils sont prêts à dépendre fidèlement, car cela les sécurise et les déresponsabilise.

C'est le fameux « *Jacques a dit !* » suivi rapidement de la pratique sans comprendre et sans vivre surtout ! Si Jacques n'a pas dit, et que l'on pratique, alors on est éliminé !

La croissance dans la grâce induit la maturité en Christ ! Il n'est pas très normal qu'un chrétien ou qu'une Assemblée qui marchent sous la grâce ou disent « marcher sous la grâce... », surtout depuis de nombreuses années, restent bloqués, parfois longtemps, dans certaines étapes de cette croissance : ceci se révèle avec des enfantillages, des gamineries, des sauts d'humeur, des préférences fraternelles affichées, bref, des signes évidents d'immaturité chrétienne.

4. La grâce, une marche avec un départ et une arrivée !

Nous avons plusieurs fois souligné cette pensée dans nos messages en évoquant la nécessaire progression dans la grâce qui suppose du temps.

Une progression dans la qualité de l'expérience, dans son intensité et dans sa généralisation à toutes les sphères de notre vie (conjugale, familiale, sociale, ecclésiale, professionnelle...).

Le départ de la course est souvent glorieux et retient l'attention des observateurs car une naissance est une promesse de vie et de tant d'autres choses. Ce qui est vrai au plan naturel et humain le reste au plan surnaturel et spirituel.

Le chemin de la grâce aboutit au Ciel de Dieu ou plutôt, au Dieu du ciel.

Cette perspective de devenir semblable à l'image de Son fils est dans le cœur dès le départ, tracée par la vision céleste, une vision à laquelle on ne résiste pas : Actes 26.19.

L'arrivée du chemin de la grâce est au ciel, dans la proximité « réelle », complète et définitive du Seigneur Jésus et aussi, de notre Père Céleste, tous deux occupant le même trône, celui de la grâce, bien sûr !

Nous ne pensons pas possible que le berger puisse abandonner ses brebis en cours de route ! Mais nous savons hélas par l'Écriture et par l'expérience communautaire que les brebis peuvent abandonner la route, le troupeau et surtout, le berger !

La sécurité éternelle du salut de l'âme, doctrine calviniste, ne peut pas toujours être confirmée par certains textes de l'Écriture :

Hébreux 10.26 à 31 ; 1 Corinthiens 9.27

L'outrage conscient et confirmé fait à « l'esprit de la grâce » n'est pas peu de chose ! Notons bien l'interpellation solennelle de l'apôtre !

Toutefois, « il faut en faire » pour sortir de « dessous la grâce » et cela, l'Écriture l'enseigne aussi :

1 Corinthiens 5.1 à 5

5. Une marche « sous la grâce » uniquement possible par l'Esprit !

Galates 5.16

Le même apôtre évoque le régime de l'Esprit dans sa lettre aux Romains : Romains 7.6.

Jean 16.13 à 15

Éphésiens 4.30

Le « sceau d'appartenance » propre à la race d'en haut est l'œuvre du Saint-Esprit dès le jour du salut. Ce n'est pas l'expérience du baptême du Saint-Esprit qui elle, vient après celle de la nouvelle naissance et de la régénération.

La vie de l'Esprit abondante, que le baptême du Saint-Esprit augmente et développe d'ailleurs, induit et développe ensuite nécessairement la marche de l'Esprit : Galates 5.25.

6. Une seule crucifixion que je dois m'imposer dès le départ

Galates 2.20

La croix est plus qu'une histoire sainte et unique à entendre, lire, comprendre avec l'aide de l'Esprit ! Elle est un principe de vie, un principe qui doit être mis en œuvre chez tout disciple comme il le fut chez le Maître.

Comme Christ a accepté la croix, la sienne seule ! -les apprentis de Christ- (Éphésiens 4.20) doivent aussi accepter la croix, la leur !

Il y a eu le sacrifice sanglant, unique et glorieux, suffisant pour Dieu et pour nous !

En écho, il y a, il doit y avoir, le sacrifice vivant, au nom des compassions de Christ ! (Romains 12.1 à 3).

La seule réponse acceptable par Dieu, au sacrifice sanglant, est le sacrifice vivant !

C'est un SACRIFICE, une ŒUVRE de MORT, « une livraison » de notre vie naturelle à la mort, une livraison personnelle, volontaire, une « livraison d'amour » comme Christ l'a fait lui-même : Éphésiens 5.25.

Ce principe est incontournable, non négociable, absolument nécessaire pour connaître la vie sous la grâce !

2 Timothée 2.11

Mourir de crucifixion (et non de lapidation, la mort selon la loi !) réclame du temps (on fut surpris que Jésus soit mort si vite), et dans cette durée, une certaine souffrance liée à l'asphyxie, la paralysie et l'hémorragie.

La crucifixion nous immobilise d'emblée : les clous retiennent au bois !

Les disciples obéissants, livrés à la Grâce, se laisseront fixer (ou "clouer") par la Parole de Dieu sur la volonté de Dieu, parfois rugueuse au premier aspect et ainsi, l'Œuvre de la grâce pourra commencer et se finaliser.

Méditons encore sur ces choses... et vérifions que les 3 mots (asphyxie, paralysie et hémorragie) décrivent bien les réalités de notre propre combat contre la chair, par l'Esprit !

Jésus a eu sa croix. Nous avons la nôtre ! Notre propre croix n'est pas forcément celle que la religion humaine nous enseigne !

Mais c'est celle que l'Écriture nous présente et à laquelle le Saint-Esprit nous conduit.

Ce principe de la croix nous sauve nous-même et permet aussi, de sauver les autres ! (Galates 2.20)

7. Signes trompeurs en 21 siècles de christianisme

Galates 5.2

Pardonnez-moi de le dire maintenant et avec beaucoup de tristesse !

Depuis 21 siècles, « Christ ne sert à rien » à des millions de chrétiens dans le monde !

Il n'a pas servi à des hommes et des femmes, des responsables et des gens du rang, des communautés locales et des institutions religieuses entières qui ne vivent pas sous la grâce, ne marchent pas sous la grâce, ne servent pas sous la grâce, ne prient pas sous la grâce...

Ils ont établi leurs signes d'après des commandements d'hommes, des dogmes, des doctrines étrangères à la grâce, des rituels et des pratiques, des impositions et des commandements qui affaiblissent la puissance de l'Évangile.

Voilà pourquoi il n'y a plus eu de vie, de réalité de foi, de miracles, de changements, et plus de fidèles aussi, de vocations...

Attention ! Les mêmes causes produisent les mêmes effets !

Aujourd'hui comme hier, ne nous attachons pas à des signes devenus caducs depuis la venue de la vérité, n'en établissons pas de nouveaux avec nos opinions personnelles et surtout, ne les imposons pas aux autres qui nous suivront volontiers mais ne suivront plus le Seigneur Jésus !

Marchons sous la grâce avec humilité !

C'est toujours ce que le Dieu de la grâce, resté l'Éternel, demande de toi ! (Michée 6.8)